



19 octobre 2014

Pistes de réflexion

- Quelle est ma réaction devant des 'questions pièges' ?
- Dans quel contexte ou but suis-je hypocrite ? Dans le but de me défendre ou faire éclater une pseudo-vérité ? Je triche ou mens pour nuire à un quelqu'un, pour montrer mes qualités ?
- Ma déclaration d'impôts est-elle irréprochable ?
- Ai-je bien conscience que les impôts servent/doivent servir pour le bien commun, pour une solidarité entre citoyens ?
- Pris en faute au volant de ma voiture, je plaide coupable ou je nie, j'essaie de tricher... ?
- Ai-je le courage de mes choix politiques, de mes valeurs morales ?
- Suis-je un citoyen responsable, ai-je des engagements politiques ? Mon témoignage dans ces engagements ?
- Les valeurs évangéliques sont intensément humaines, et donnent la dignité à l'homme, quelle est ma résistance/mon ré-action devant des décisions qui bafouent la dignité de l'homme ?
- Est-ce ce que je sais faire la différence entre ce que je dois "rendre à César" et ce que je dois "rendre à Dieu" ?
- Est-ce que ce "rendu à Dieu" me libère face aux petits et gros "Césars" et qui parfois remplacent Dieu ?
- Est-ce qu'il y a des pouvoirs, des emprises, dont je dois me libérer intérieurement ?
- Est-ce que je mets Dieu en procès quand ma vie ne correspond plus à mes désirs ?
- Quelle place est-ce que je donne à Dieu dans ma course quotidienne ?
- Quel temps je lui consacre par la prière ?
- Quelle place est-ce que je donne au pauvre dans ma vie ?
- Dieu cherche son visage en moi... le trouvera-t-il ? Quel visage ai-je du Père ? Bonté, charité, miséricorde, pardon...

Trois petits mots pour méditer

Enseigner, politique/César, hypocrite

La prière conclusive

Père, tu me demandes de me libérer de l'excessif souci que je me fais pour toute chose, de revenir à Toi. Tu me demandes de travailler à la cité terrestre par des engagements citoyens, de veiller sur la Cité Céleste par des engagements spirituels.

Père, tu m'as créé à ton Image mais je n'en suis qu'un très pâle reflet... aide-moi à refléter ton Visage afin que chaque frère découvre ton visage au cœur de lui-même, amen.

*Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (22, 15-21)*

Mc 12,13-17/ Lc 20,20-26

15Les pharisiens se concertèrent pour voir comment prendre en faute Jésus en le faisant parler.

16Ils lui envoient leurs disciples, accompagnés des partisans d'Hérode : "Maître, lui disent-ils, nous le savons : tu es toujours vrai et tu enseignes le vrai chemin de Dieu ; tu ne te laisses influencer par personne, car tu ne fais pas de différence entre les gens. Donne-nous ton avis : 17Est-il permis, oui ou non, de payer l'impôt à l'empereur ?"

18Mais Jésus, connaissant leur perversité, riposta : "Hypocrites ! pourquoi me tendez-vous un piège ? 19Montrez-moi la monnaie de l'impôt." Ils lui présentèrent une pièce d'argent. 20Il leur dit : "Cette effigie et cette légende, de qui sont-elles ? - 21De l'empereur César", répondirent-ils. - "Rendez donc à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu."

*Notre site : lesfraternitesdelap parole.fr*

La joie est une caractéristique essentielle d'une vie vraiment chrétienne : la joie qui jaillit de la foi en Dieu qui nous a pardonné et qui est toujours disposé à nous pardonner si nous ne nous laissons pas de nous réfugier dans sa miséricorde et de lui demander pardon pour nos péchés, faiblesses et omissions.

(Paul VI, *Evangelii Nuntiandi* 75, cité dans *La joie de l'Évangile*, 10).

Retrouvons et faisons grandir notre ferveur dans l'évangélisation « même lorsque c'est dans les larmes qu'il faut semer. Que le monde de notre temps qui cherche, tantôt dans l'angoisse, tantôt dans l'espérance, puisse recevoir la Bonne Nouvelle, non d'évangélistes tristes et découragés, impatientes ou anxieux, mais de ministres de l'Évangile dont la vie rayonne de ferveur, qui ont les premiers reçu en eux la joie du Christ »

*Cardinal Sistiach 6 octobre 2014 Synode des familles*

**15-22** Les sadducéens payaient volontiers l'impôt réclamé par César. Les pharisiens s'y soumettaient en grinçant des dents. Les zélotes y voyaient « une restriction imposée à la domination de Dieu » sur Israël.

**16** La *sincérité* d'un maître spirituel, l'objectivité de son esprit qui se laisse guider par ce qu'il croit vrai, et non par la *condition* sociale ou autre de ses interlocuteurs sont de grandes qualités.

**18** Jésus dénonce d'abord l'*hypocrisie* de ses interlocuteurs, qui leur avait inspiré tantôt un éloge flatteur (v. 16), et qui paraît maintenant dans la question touchant le *tribut* demandé par l'empereur.

**20-21** Jésus répond par une question. Il amène ses interlocuteurs à résoudre le problème soulevé : l'effigie est *celle de César*. Il n'y a aucun problème; les faits s'imposent d'eux-mêmes. Mais Jésus ajoute un enseignement qu'on ne lui demandait pas : « *Rendez à Dieu ce qui est à Dieu.* » Jésus fait rebondir la question en la situant à un niveau supérieur où il appelle à un examen de conscience. *Les Evangiles, éd. Bellarmin*

Pour comprendre la controverse d'aujourd'hui, il faut expliquer ce qu'est l'impôt à l'empereur, le tribut à César... On est en Judée, une province de Rome, au 1er siècle de notre ère. Les gens étaient surtaxés et surimposés. Il y avait un impôt qui était prélevé pour le roi Hérode, un autre pour le temple de Jérusalem et les prêtres et un autre pour l'empereur de Rome, en plus des douanes, des taxes et de péages que tous les Juifs devaient assumer... Et pire encore, l'empereur de Rome, César Auguste s'était divinisé lui-même, il avait fait inscrire sur la pièce de monnaie le représentant : *Le Divin César*, ce qui choquait certains dirigeants juifs qui refusaient, de payer l'impôt à César, ou d'utiliser sa monnaie.

Les chefs religieux, en particulier des pharisiens, désirent prendre Jésus en faute, ils inventent une question qui va enfoncer Jésus. Ils lui demandent, dans un esprit un peu nationaliste : « *Est-il permis, oui ou non, de payer l'impôt à l'empereur, à César ?* » Si Jésus répond « oui, il se fera prendre pour un collaborateur des Romains, il trahira le peuple, il apparaîtra comme un faux messie. S'il répond : « non », il se positionnera contre le pouvoir des Romains et pourra être accusé de subversion. Dans les deux cas, on aura une raison pour l'arrêter.

Alors Jésus a une idée de génie : il demande qu'on lui montre l'argent servant à payer l'impôt. Ses adversaires sortent de leur poche une pièce d'un denier. Ils se trahissent : ces chefs religieux, fiers de leur identité nationale, montrent qu'ils ont en poche l'argent romain, alors que Jésus n'en a pas sur lui ! Première victoire de Jésus ! Il révèle l'envers des cartes, le double jeu des dirigeants du peuple.

Ensuite il leur demande de dire clairement de qui est l'image sur la pièce. Ils répondent : de César ! Là ils s'enfoncent : ils affirment qu'ils ont l'image de César sur eux ! Ils collaborent en secret à la politique romaine alors qu'ils apparaissent comme des purs de la religion ! Deuxième victoire

de Jésus.

Dès lors il énonce la phrase qui les remet à leur place : « *Rendez à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu* ». Troisième victoire de Jésus !

Il fait la leçon aux pharisiens ; il montre que derrière leurs préoccupations concernant l'impôt à payer à César, ils sont en train d'oublier Dieu !

Eux qui croyaient enfoncer Jésus, les voilà réduits au silence. Par cette phrase solennelle, Jésus les force à la réflexion. Il élargit le débat et les oblige à faire un examen de conscience personnel, à réfléchir au sens de tout leur engagement. Chacun doit se dire : dans ma vie, qu'est-ce que je consacre à César, c'est-à-dire au matériel ; et qu'est-ce que je consacre à Dieu, c'est-à-dire au spirituel ? Jésus laisse une place à César – contrairement aux pharisiens – mais surtout il veut qu'on trouve une place pour Dieu.

Et c'est à ce niveau, frères et sœurs, que ce texte nous interpelle aussi, deux mille ans plus tard ! Nous aussi, *il nous invite à faire un examen de conscience et à faire un choix pour notre vie.*

Quand Jésus parle de César, il oblige le peuple juif à prendre au sérieux le pouvoir politique de l'empire, qui était un état supranational. Jésus dépasse les sentiments régionalistes et invite à avoir un regard politique vaste. Il ne pense pas qu'aux intérêts de son peuple, il pense au bien public de tout l'empire, en fin de compte, de toute l'humanité – alors même que cet empire avait un côté injuste et oppresseur ; mais Jésus voit plus loin que les défauts de la politique ; il embrasse le souci de toute la chose publique. À notre époque où chacun a tendance à penser à ses intérêts spécifiques, Jésus nous invite à voir large : *rendre à César ce qui est à César, c'est rendre à toute l'humanité et à toute notre planète le respect qui leur est dû.*

Le second défi est encore plus délicat : rendre à Dieu ce qui est à Dieu. Cela veut dire en tout cas : donner une place à Dieu dans ma vie et dans la société. C'est d'abord une interpellation personnelle :

*Où est Dieu dans ma vie ?*

La place de Dieu, c'est aussi la place du pauvre et du petit dans ma vie : car Dieu, en Jésus, se manifeste d'abord dans le petit et le pauvre. Quand est-ce que je le mets au cœur du cercle de mes activités ? Enfin la place de Dieu, elle est aussi dans notre société. Certes Dieu ne revendique pas tout l'espace : il y a place pour César ! Mais il faut aussi une place pour Dieu. Dieu ne peut être oublié de l'espace social, de l'espace public. Une société qui oublie l'Évangile devient une société impitoyable et malheureuse, une société sans espérance et sans horizon, une société sans conversion possible et sans joie profonde. *Il faut une place pour Dieu* à travers la justice sociale, à travers les témoignages de prière et de service, à travers la gratuité et la beauté.

*Mgr Jean Pierre Delville*